

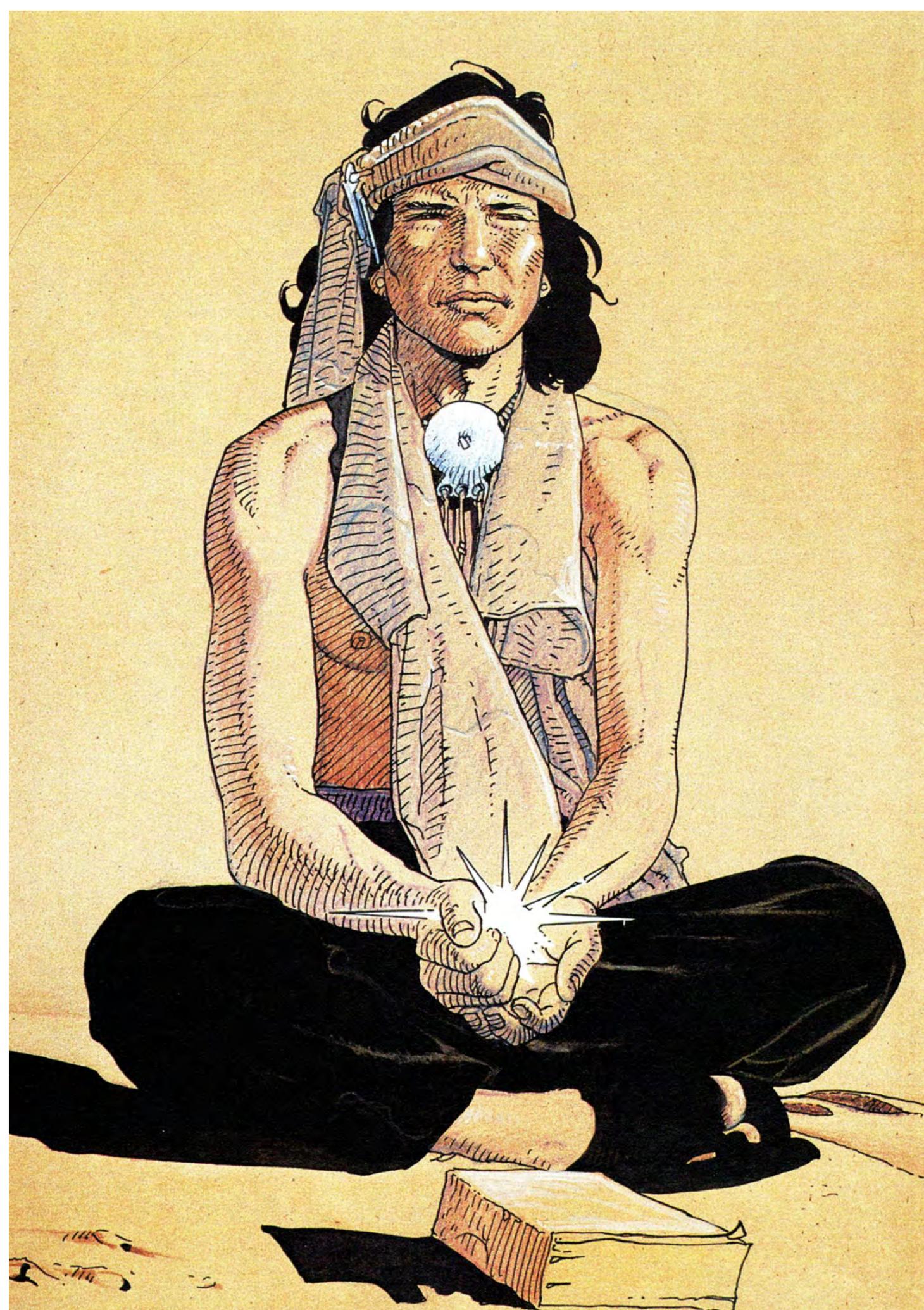


# Berc'hediz

Sainte-Brigitte

Mars 2023 - N° 4





## SOMMAIRE

### PATRIMOINE LOCAL DE SAINTE-BRIGITTE, p. 5

- Histoire de notre sous-sol, par Pierre Jézéquel, invité par Cha Le Verdier, p. 6
- Nom de lieu ! (4), par Daniel Garrin, p. 8

### LA FAUNE ET LA FLORE DE SAINTE-BRIGITTE, p. 11

- Préserver la biodiversité, par Martine et Dany Laval, p. 12
- Tondre ou ne pas tondre ? par Martine et Dany Laval, p. 12
- Manifeste pour l'accès à la forêt, par Marie-Claude Garrin, p. 13
- Plant kigdebrer e berc'hed : diwallit d'ho lêr ! par Daniel Garrin, p. 14
- La forêt, source de richesse et de bien-être..., par Stéphane du Pontavice, p. 16

### HOMMAGE À NOS CHERS DISPARUS, p. 19

- Hommage à Jo, par la famille Rio, p. 20
- Hommage à Nana, par Gabia Le Borgne, p. 21

### COUPS DE CŒUR EN PARTAGE, p. 23

- *Slow Travel* : le voyage à vélo, par Alban David, p. 24
- Essayer, par Brigitte Le Breton, p. 26
- La Carte blanche du 26 février, par Robert Robic, p. 27
- Poèmes, par Soizig Germain, p. 28
- Astor Piazzolla, par Sylvain Amhollved, p. 30
- Jean Giraud, alias Gir et Moebius, par Cha Le Verdier, p. 31

### LE COIN DU NUMÉRIQUE, p. 33

- Fracture(s) numérique(s), par Alexandre Serres, p. 34

### BONS PLANS ET BON COIN BRIGITTOIS, p. 39

- Pour les animaux, par Emilie Barthez, p. 40
- Nationale des 2CV, par Kiki!, p. 40
- À vendre, p. 41



PATRIMOINE  
LOCAL  
DE  
SAINTE-BRIGITTE

## Histoire de notre sous-sol, par Pierre Jézéquel

invité par Cha Le Verdier

La commune de Sainte-Brigitte, ancienne trêve de Cléguérec à l'époque où les paroisses précédaient les communes, possède une couverture forestière d'environ 60 % de sa surface et un passé historique exceptionnel.

Dans ce qui la caractérise, il y a bien sûr la forêt de Quénécan, un habillage des reliefs d'un anticlinal\* encore bien visible aujourd'hui dans la topographie. Il y a aussi l'originalité socio-culturelle générée au fil du temps par cette situation d'environnement forestier et topographique singulier qui donne un patrimoine immatériel différent de celui des voisins « Pourlet » et « Moutons Blancs » que le chercheur Jean-Michel Guilcher décrira en 1953 comme le « Koste 'r c'hoed », dénomination vannetaise de « l'orée du bois », terroir centré sur Perret, Sainte-Brigitte et la Lande de Gouarec en Plélauff. Mais aux origines de Sainte-Brigitte, nous avons surtout le minerai de fer, un élément important du développement économique débuté à la Tène, en Bretagne, au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

Dans Quénécan, l'exploitation du fer n'est attestée qu'à la fin de l'époque romaine et par des moines irlandais qui maîtrisaient l'art des *magnae ferrariae*, les forges à bras (L. Puzenat).

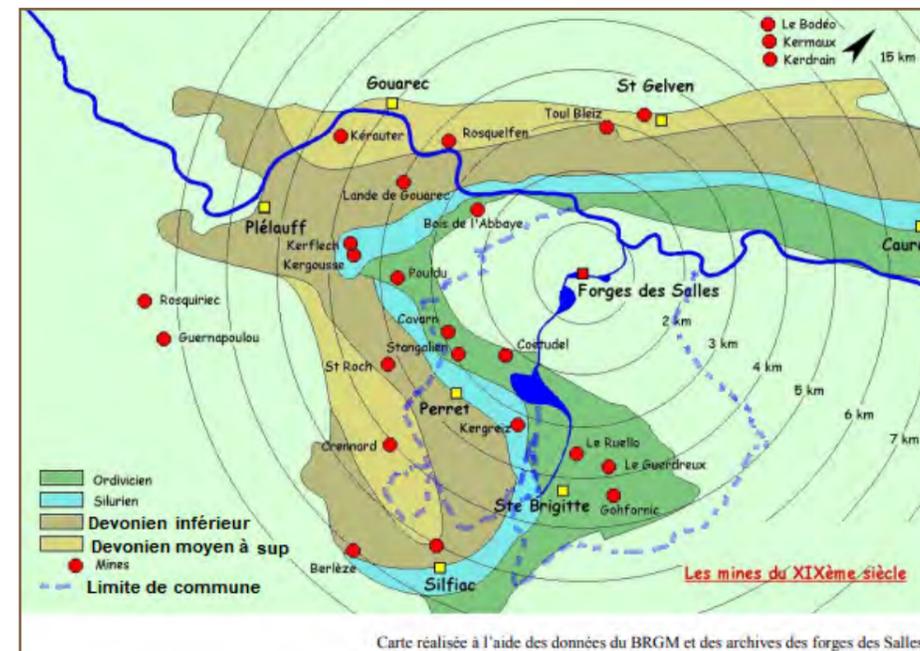
Les fourneaux de la Tène sont très rares et n'ont pas été trouvés sur ce territoire. Il s'agit de cavités dans le sol aux parois garnies d'argile et doublées de pierres résistantes au feu. Ces cavités d'un diamètre de 40 à 50 cm de contenance moyenne de 100 dm<sup>3</sup> sont remplies de minerai grossièrement concassé en lits horizontaux alternant avec du bois. Une ouverture à la base sert pour le tirage, ce qui oblige à implanter ces fourneaux sur une pente. Une masse spongieuse est récupérée après cuisson et affinée par martelages successifs. Une ventilation par soufflet permet d'augmenter la température. En 48 heures, 25 livres de fer à forger étaient ainsi récupérées.

Pour installer un centre sidérurgique en un lieu où le minerai existe, il faut la forêt pour le charbon de bois, l'eau pour l'énergie et le refroidissement et du calcaire pour la castine (dans les premiers fours, il n'y avait pas de castine). Donc, à part pour la castine qu'il fallait transporter par charrois de Cartravers (25 km au nord, dans le 22), tout le reste était présent. Sur Quénécan, certains amas de scories sont d'âge gallo-romain, mais les plus abondants sont des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, alors que plus rarement des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Et précisément, c'est sur Sainte-Brigitte que se situent les plus anciennes forges à bras de Bretagne, d'origine monastique, et qui vont s'éteindre en 1065 (L. Puzenat). La toponymie, savamment traitée par Daniel Garrin dans le n° 2 du Berc'hediz, donne des indications sur le sujet : le Gouvello mais aussi Gohfornic, qui n'aurait donc pas comme signification exclusive « vieux petit four à pain » mais aussi à minerai de fer, qui est signalé à cet endroit (J. Guigues, A. Le Coroller).

Cette histoire de forges d'origine monastique nous amène à la première dénomination de Sainte-Brigitte. Avant l'an mille, le monastère présent dans cet espace géographique de Perret-Sainte-Brigitte est le monastère de Saint Ducocan ou Couggan dépendant de Saint Sauveur de Redon et dont il est question dans le fameux cartulaire de Redon (IX<sup>e</sup> siècle). Si les moines du haut Moyen Âge étaient bien irlandais, la Brigitte honorée est celle d'Irlande, patronne du Leinster et abbesse de Kildare (F. Moal). Le passage à Sainte-Brigitte de Suède actuellement honorée dans l'église de Sainte-Brigitte pourrait bien dater de la période du début XVII<sup>e</sup>, où Henri de Rohan, lui-même protestant, fait appel à Geoffroy Fineman d'Angecour, maître d'une forge de Suède et protestant ardennais. Durant cette période, la religion réformée va se développer dans le pays. Un témoignage de cette époque reste sans doute les croix pattées découvertes dans l'église de Sainte-Brigitte lors d'une restauration et aujourd'hui visibles sur deux autels latéraux du chœur.

Un haut fourneau est créé en 1566 (Ogée), puis en 1622 où sont créées les Forges des Salles par le duc de Rohan qui les cédera en 1802 au comte de Janzé. Ce dernier exploitera la forge jusqu'en 1841 (A. Le Coroller). On retrouve encore une date de création de haut-fourneau en 1750, qui produira 60 000 quintaux de fer et 30 000 de fonte. Le minerai de fer est exploité superficiellement, ce qui donne un produit terreux, limoneux à hématite brune. Pour une production de 100 kg (un quintal), 30 à 35 livres de gueuse (14 à 17 kg) perdant un tiers de son poids à l'affinage sont obtenues, soit un rendement de 15 %. Le traité de commerce de 1786 avec l'Angleterre met fin à l'activité sidérurgique et la Révolution plonge une partie

des ouvriers des Forges dans la misère. L'activité reprend en 1816 avec le haut-fourneau et une belle fonderie. La fonte produite est alors de bonne qualité, nous sommes au Guénault dans l'espace actuellement visitable et à cheval sur la limite Côtes-d'Armor et Morbihan.



Carte extraite de *Les Forges des Salles, 1622-1877*, André Le Coroller, 2012 (légende corrigée PJ).  
NB : Ordovicien=480-440Ma, Silurien=440-416Ma, Dévonien inf.=416-398Ma,  
Dévonien moyen à sup.= 398-359Ma.

Le minerai de Sainte-Brigitte est un minerai stratiforme, injecté dans les grès de l'Ordovicien et du Dévonien inférieur. Il s'agit d'un minerai oxydé d'origine sédimentaire paléozoïque. Dans l'Ordovicien moyen et supérieur, on a deux couches de minerai de fer oolithique à thuringite, hématite, magnétite et sidérose dans des alternances schisto-gréseuses au Ruello et au Bretin. Les « minières » sont des excavations en puits ou tranchées creusées dans les amas ferrifères produits par la phase d'altération supergène\*\* du Tertiaire. Ces amas proviennent de la mobilisation du fer provenant de couches de minerai paléozoïque et/ou de roches à forte teneur en fer comme les dolérites. La fin du dernier haut-fourneau est souvent daté de 1874, mais la date de fin du dernier bail Carré-Kerizouët est 1877 (A. Le Coroller). Des recherches ont encore été effectuées autour de la ressource en fer par la Compagnie minière de Quénécan jusqu'en 1914 et de 1962 à 1965 par la S.A. Kali-Sainte-Thérèse. Les anciens travaux d'extraction du minerai de fer ont été identifiés par le BRGM (1975) et caractérisés sur le plan minéralogique en distinguant le bois de Cavarn, le bois du Pouldu, celui du Crennard, le bois de l'Abbaye, Gohfornic, le Ruello, le Roc'hello, Berlèze, ainsi que tous les indices à l'ouest de Perret et au nord du Blavet (de même origine stratiforme).

Notons l'intérêt des scories pour les archéologues car celles qui sont d'origine gallo-romaine ou de bas-fourneaux n'ont pas la même composition que les scories d'un haut-fourneau qui pouvait monter à 1 600 degrés et traiter des minéraux carbonatés, par exemple, réfractaires à un traitement à température inférieure. Ainsi, les scories du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle seront les déchets d'un minerai oxydé comme hématite-magnétite, les carbonates comme la sidérite demandant des températures supérieures pour une fusion optimale. Ainsi le minerai de Sainte-Brigitte a laissé les traces les plus anciennes, car sans doute le mieux adapté à un traitement en bas-fourneaux et le plus abondant en surface.

Rosquelfen, le 3 mars 2023.

\*Anticlinal : pli provoqué par un épisode tectonique, ici l'orogène hercynien avec compression Nord-Sud et cisaillement Est-Ouest formant un pli dit « en genou », terrains plus anciens au centre et plus jeunes en extérieur après érosion du pli sur son axe.

\*\*Supergène : processus de surface en milieu oxydant, sensible aux conditions de surface.

### Références bibliographiques :

*La Sidérurgie armoricaine. Mémoire de la Société géologique et minéralogique de Bretagne*, Léon Puzenat, tome IV, Rennes, 1939.

*Dictionnaire de Bretagne*, Ogée, Denial, Rennes, deuxième édition, 1853.

*Les Forges des Salles 1622-1877*, André Le Coroller, 2012.

*Notice de la feuille Pontivy n° 313 à 1/50000*, P. Dadet, P. Bos, J. Chantraine, P. Laville, J-P. Sagon 1988, éditions du BRGM.

*Mémoire BRGM n° 71 : La prospection minière à la batée dans le Massif armoricain*, J. Guigues, P. Devisme, 1969.

*Kost ar c'hoat ou la renaissance d'un terroir de Basse-Bretagne*. P. Jézéquel, J-Y. Hélar. Coop Breizh, 2001.

*Bon-Repos, une abbaye pour la paix*, François Moal. Keltia Graphic, 1994.

## Nom de lieu ! (4)

par Daniel Garrin

Lec'hanvadurezh e Berc'hed (kinnig) / Toponymie à Sainte-Brigitte (essai)  
Deomp war-lerc'h ster dremm hor maeziou [allons après (le) sens (du)  
visage de nos paysages]

### GOËZILLIO

Le lieu-dit GOËZILLIO apparaît, dans cette graphie, sur le plan parcellaire du cadastre dit « napoléonien » de 1835. L'orthographe est identique sur les cartes d'état-major actuelles. Il est noté GOUÉZILLIO dans le *Dictionnaire topographique du département du Morbihan*, 1870.



Extrait du cadastre napoléonien

Le premier terme apparaît évident. Il s'agit du breton moderne GWAZH qui dérive du vieux breton gwoaeth par le moyen breton goaz, goez (gallois gwyth). Gwazh signifie « ruisseau ».

Pour un certain nombre de « goas », Pierre Hollocou et Jean-Yves Plourin\* incitent à la prudence. L'examen des cartes topographiques est conseillé. Les lignes de côte et l'absence de ruisseau orienteraient plutôt vers le sens de « guas », résidence en vieux gallois. Poursuivant leurs recherches, ces auteurs n'excluent pas que « ces goas, presque toujours goez aux XV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, doivent être traduit par « des arbres, bois, bosquets ».

Pour notre Goëzillio, la topographie permet de voir dans ce toponyme le pluriel de goas, soit goaziou/goezi(II)o, les ruisseaux (prononcer ici goez-i-o). Albert Deshayes signale une forme GWAZHELL dérivée en -ell de gwazh qui signifierait « terrain où passe un ruisseau qui rend une vallée fertile en pâturages » et aussi « lieu marécageux abandonné au gros bétail pour le pâturage » (voir : Goizel en Saint-Caradec (22)).

Nous notons un premier ruisseau prenant sa source à mi-chemin entre Goëzillio et Porh Nagard, canalisé aujourd'hui dans le fossé de la route. Un deuxième ruisseau en provenance de Toul Ranec (précédemment cité, cf. Nom de lieu ! (2) ) conflue au niveau du chemin communal avec un troisième en provenance de la zone humide en aval de Gohfornic, puis traverse la prairie humide communale, en face du hameau du Goëzillio.

Photo aérienne de 1950.  
Légende : GOËZILLIO  
zone humide communale



La photo aérienne de 1950 atteste de ce réseau de ruisseaux traversant les prairies humides longées par la route du Gouvello.

Michel Prziac, s'il valide le premier terme Goez, propose une interprétation, sans doute trop hasardeuse, d'un second élément -illio par « silio » (siliou) signifiant anguilles. GWAZH SILIO : le ruisseau des anguilles.

Albert Deshayes relève le premier terme GWAZH en composition dans plus de 400 noms de lieux.

Tout proche en Silfiac, nous notons également le toponyme identique GOUÉZILIO (*Dictionnaire topographique du département du Morbihan*, 1870). En Séglien GOZEFETANVAT est une agglutination de GOEZ, ruisseau, ER FETAN, la fontaine, et VAT, bonne. Goez Er Fetan Vat : le ruisseau de la bonne fontaine. Et, toujours à Séglien, GOZEVANT, déterminé selon Michel Prziac par le nom de personne DEVANT, variante EVANS, éponyme du hameau de Saint Evans à Grandchamp. Gwazh Devant : le ruisseau à Devant. Retrouvons en Laniscat un Goaziou de même sens que notre toponyme local. En composition, il est suivi d'un nom qui le détermine comme dans Goaz-al-Louarn (louarn, le renard) en Cléder (29), Gozalec (haleg, des saules) en Boquého (22)...

### BUTTE DE HINGANT

Plein sud de Porhan, le point haut dans la forêt (275 m) porte le nom de « Butte de Hingant ».

Hingant est un patronyme issu du vieux-breton Hincant attesté par le cartulaire de Redon. L'élément initial est le vieux breton hin, superlatif de hen « vieux, ancien ».

Hingant (Hincant, 865, cartulaire de Redon ; Hingant, 909, id. ; 1427, Bourbriac, Plourin-Moralix ; 1473, Pludual ; 1514, Mellionec)...

Le second élément procéderait du vieux breton CANT « achèvement, perfection » selon Albert Deshayes.

Le nom de famille LE CANT correspond aux vieux et moyen breton cant « cercle ; perfection ». D'après les études menées par Joseph Loth\*, il semble que le nom du « cercle », note Léon Fleuriot\*, servait au sens abstrait à exprimer les idées de « plénitude, perfection, certitude » et aussi celle de « groupement, rassemblement ». Le sens du patronyme serait vraisemblablement « le parfait ».

En toponymie, le nom Hingant est associé à breil « bosquet » dans Breil-Hingant en Illifaut (22) ; à bren « colline » dans Breningant en Taulé (29), Brenhinnant en 1663 ; à menez « montagne » dans Manéhingan en Inguiniel (56) ; à stank « étang » dans Stang-Hingant en Meslan (56), Stanchingant en 1443...

\*Joseph Loth (Guémené-sur-Scorff, 1847 - Paris, 1934) est un linguiste et historien français qui s'est particulièrement intéressé aux langues celtiques, dont le breton.

\*Léon Fleuriot (Morlaix, 1923 - Paris, 1987) est un linguiste et historien français.

### Bibliographie :

*Dictionnaire des noms de famille bretons*, DESHAYES Albert, Chasse-Marée/Ar Men, 1995.

*Dictionnaire des noms de lieux bretons*, DESHAYES Albert, Chasse-Marée/Ar Men, 1999.

*Dictionnaire toponymique du Centre-Ouest-Bretagne Tome 1*, PRIZIAC Michel, Patrimoines Buissonniers, 2000.

*Dictionnaire topographique du département du Morbihan, comprenant les noms de lieu anciens et modernes rédigé sous les auspices de la société polymathique du Morbihan*, par M. ROSENZWEIG (1870).

*Les noms de lieux et leur histoire. De Quimperlé aux Montagnes noires*, PLOURIN Jean-Yves, HOLLOCOU Pierre, Emgleo Breiz, 2006.



LA FAUNE ET  
LA FLORE  
DE  
SAINTE-BRIGITTE

## Préserver la biodiversité

par Martine et Dany Laval



Pour préserver la biodiversité, la LPO préconise d'arrêter de tailler les haies et d'élaguer les arbustes, entre le 15 mars et le 31 juillet.

Pourquoi arrêter de tailler ses haies en mars ?

La raison est simple : pendant cette période, les oiseaux choisissent de se réfugier dans les buissons et les arbres, pour notamment y construire leur nid.

Tailler les haies, notamment en utilisant un coupe-haies ou un sécateur, peut faire fuir les oiseaux, ou pire, les blesser ! Merci pour les oiseaux, les hérissons et tous les petits animaux.



Source photo communiquée : site Futura-sciences.com

## Tondre ou ne pas tondre ?

par Martine et Dany Laval

« Faut-il tondre sa pelouse ? En voici une bonne question. Alors que certains jardiniers tondent régulièrement leur gazon pour conserver une étendue verte parfaitement propre, d'autres prônent le gazon sauvage pour préserver la biodiversité.

*Pelouse, un lieu de prédilection pour les nids*

Les pelouses hautes sont parfaites pour accueillir les nids des différents habitants du jardin : certains oiseaux, lézards, criquets, hérissons, etc. Dès la première tonte printanière, vous allez supprimer des nids. En conservant une pelouse haute, vous participerez à la protection d'un lieu de reproduction d'insectes et d'animaux.

*Pelouse, une réserve à nectar*

*Pelouse, une zone de biodiversité*

Le gazon est une zone de refuge pour la faune qui vit dans votre jardin. Changez d'habitude en ne tondant qu'une petite partie de votre gazon et en laissant une partie sauvage. Cela s'appelle la tonte différenciée. Vous pouvez aussi choisir de tondre le plus haut possible. Vous pourrez ainsi créer des allées tondues, très graphiques dans une pelouse sauvage. Préférez tondre des chemins pour accéder au composteur, à l'abri du jardin ou à la serre. Vous allez redécouvrir votre pelouse aux allures champêtres qui va s'animer de fleurettes colorées et parfois parfumées.

*Pelouse, un moyen de lutter contre la sécheresse*

*Pelouse, un observatoire de la biodiversité*

Ci-dessous, le lien qui mène à l'article pour les personnes qui aimeraient en savoir plus.

[Jardin : 5 bonnes raisons de ne pas tondre sa pelouse \(futura-sciences.com\)](https://www.futura-sciences.com)

## Manifeste pour l'accès à la forêt

par Marie-Claude Garrin, février 2023

Pourquoi ?

Depuis cet hiver ont été cloués sur des arbres à chaque entrée de la forêt des panneaux : « Propriété privée, défense d'entrer ».

Depuis longtemps, la forêt est une propriété privée, mais nous pouvions nous y promener librement, la respectant comme un grand sanctuaire naturel. Nous qui habitons près d'elle, elle fait partie intégrante de notre vie, elle est une part de notre identité. D'ailleurs, quand je me présente, je dis : « je suis de Sainte-Brigitte, à côté de la forêt de Quénécan ». Sans elle, la vie ici n'a plus de sens pour beaucoup d'entre nous, qui l'avons choisie. C'est notre poumon vert, notre joyau et son écrin.

Depuis plus de 40 ans que j'habite ici, elle a petit à petit été encerclée de clôtures électriques afin d'empêcher la faune sauvage de faire des dégâts dans la campagne alentour. On l'a compris, c'est une réserve de chasse privée. Mais il y avait des ouvertures pour nous, humbles promeneurs.

Petit à petit, des barrières avec cadenas à toutes les grandes entrées ont barré l'accès aux envahisseurs indésirables (vtt de cross, quad, motos tout terrain). Là encore, on a cru comprendre que c'était pour préserver la paisibilité du lieu et ça se justifiait : le bruit stresse la faune sauvage. Mais nous pouvions encore, libres marcheurs, les contourner et aller au Saut du chevreuil, à la fontaine St Ignace ou la fontaine aux Normands, noms et lieux magiques et poétiques.

Mais aujourd'hui nous, simples marcheurs, amoureux de cette forêt, sommes atteints par l'interdiction d'accès à notre forêt... de cœur.

Fin du troisième et dernier acte ?

Faudra-t-il un pass forêt comme le pass sanitaire pour nous promener dans notre commune qui est, pour les 2/3 de son territoire, une forêt privée ?

Je ne peux concevoir une telle chose. Qui le pourrait ?

La Suède, la Norvège et la Finlande ont inscrit dans leur constitution un droit à « l'accès libre à la nature ». Cela ne porte pas préjudice aux droits des propriétaires, ni ne menace l'environnement. La nature participe à notre bien-être physique et psychologique. Des études scientifiques commencent à le démontrer. Il est alors du devoir de tous d'en permettre l'accès. Ceci est une façon de penser le monde.

La France qui se veut pays des droits de l'homme avec sa devise « Liberté, Égalité, Fraternité » s'élèverait en adoptant un tel droit.



## PLANT KIGDEBRER E BERC'HED : DIWALLIT D'HO LÊR !

par Daniel Garrin, le 3 mars 2023

Plantes carnivores à Sainte-Brigitte :  
attention à votre cuir !

Drosera à feuilles  
rondes Lanniguel\_  
DG\_2015 06 26



*Tu bennak 'tal kichen Lanniguel. Miz Here. Latar tro-dro...*

Quelque part du côté de Lanniguel, début octobre. La brume vient de tomber, pénétrante. Prenant appui sur les touradons de molinie, j'avance, difficilement, vers une zone plus stable, là-bas, où je sais trouver, pour le dernier coup d'œil de l'année, le droséra à feuilles rondes poussant sur les touffes de sphaignes.

Tourbière ! Un monde étrange, peuplé de créatures étranges, fréquenté autrefois par quelque sorcier à la recherche de végétaux mystérieux, signe de quelque bonne magie, voire de quelque envoûtement. Non sans risque, dit le peuple. Rossolis\* ! « Il fallait le cueillir à la Saint-Jean, à minuit, à reculons pour ne pas être suivi par le diable. »

Tourbière. Il faut dire que, pour y vivre, il a fallu faire preuve d'adaptation. Ressources nutritives insignifiantes. Imaginez en plus la saturation permanente en eau, l'acidité du milieu ! Nous sommes ici bien en dessous du seuil de pauvreté !

Ici, les bruyères, ciliées et à quatre angles, ont passé un contrat avec ces alliés puissants du sol que sont les mycorhizes. Sorte de champignons, ces mycorhizes poussent leur mycélium jusque dans les racines des bruyères et fournissent leurs besoins en phosphore, potassium et azote. Les biologistes ont appelé cela symbiose.

À la recherche de ces éléments nutritifs, d'autres plantes se sont adaptées<sup>1</sup> de manière beaucoup plus singulière. Grâce à des pièges, actifs ou passifs, elles capturent des proies animales qu'elles vont ensuite digérer par des mécanismes chimiques. Carnivore ! C'est le cas de notre Droséra.

J'y suis. Le sol s'est fait plus dur. L'eau stagne entre les coussinets de sphaignes vertes. Le contraste rouge signale tout de suite au regard la présence du Droséra à feuilles rondes. Plaquées sur la sphaigne, de petites rosettes de feuilles dessinent des pourtours parsemés de cils glanduleux. Ils sécrètent des gouttelettes de suc gluant. Quelques hampes florales fanées se dressent encore, avec leurs capsules noires renfermant les graines. Ce sont ces dernières qui, patientes, sauront attendre des dizaines d'années, enfouies dans la tourbe, les conditions favorables à leur germination. La mise à nue de la tourbe lors du passage d'animaux ou lors d'opérations de gestion par les associations de conservation de la nature, notamment le décapage de placettes du sol, participent à la conservation de cette espèce et de sa cousine le Droséra à feuilles intermédiaires.

Je me penche. Des feuilles semi-enroulées ont relâché leur étreinte sur l'exosquelette chitineux d'anciennes captures, digérées. Par temps sec, un souffle de vent chassera les restes de ce repas.

\*Étymologie : Drosera provient du grec *drosos*, « rosée », par référence à l'aspect des gouttelettes produites au bout des poils foliaires glanduleux. Les alchimistes appelaient ces gouttelettes *ros solis*, en latin « rosée du soleil ».

<sup>1</sup> Drosera à feuilles rondes, droséra à feuilles rondes, rossolis à feuilles rondes | glizheolez-deliou-ront | Drosera rotundifolia L. (studiet) Drosera intermédiaire, rossolis intermédiaire, rossolis à feuilles étroites | glizheolez deliou-hir | Drosera intermedia Hayne 1800, non Wight & Arn. 1834 [= Drosera anglica Huds.], nec Royle ex Hook. f. 1878 [= ?], nec R.Cunn. ex A.Cunn. 1839 [= Drosera binata Labill.] (studiet)

Drosera intermédiaire (Drosera  
intermedia Hayne) à Lanniguel\_  
DG\_2015 06 26\_ (35)



Terrible efficacité des « tentacules » ! L'insecte qui les contacte se trouve aussitôt empêtré par le mucilage sécrété par les glandes. Et la machinerie implacable de s'activer. Les tentacules se recourbent lentement vers l'intérieur de la feuille. La proie ligotée, commence alors le processus d'absorption par la sécrétion d'enzymes qui vont permettre la digestion du corps de la victime.

En été, ces végétaux toujours parés de gouttelettes, même au soleil plombant de midi, ont intrigué de longue date et inspiré des emplois magiques. Pour les alchimistes, le Drosera était l'un des constituants de la Pierre philosophale qui transmutait le plomb vil en or pur. La « malfaisance » de la plante alimentait bien des superstitions.

Toutefois, la médecine des campagnes lui avait trouvé des usages plus utiles, en infusion, contre l'asthme, les toux persistantes et les affections pulmonaires, ou encore le traitement des durillons, verrues, taches de rousseur et coups de soleil. L'herboristerie étant alors pourvue par des nuées de récolteurs, elle a contribué à la diminution des populations de Droséra.

Jusque ces dernières décennies, ce sont les modifications de milieux et notamment les assèchements de ces zones humides « improductives » qu'il fallait « valoriser » qui ont constitué la menace sur ces plantes.

Les Droséras françaises sont actuellement protégées par la loi. Les tourbières et landes humides tourbeuses qui représentent leurs seuls habitats sont pourtant en évolution défavorable en Centre-Bretagne. Manque d'intérêt réel dans les administrations et les collectivités, dont les effets d'affichage dans leurs documents publics suffisent la plupart du temps, manque de bénévoles pour les associations pour établir des diagnostics de ces zones de nature spécialisées et les porter à la connaissance des responsables territoriaux, cruel manque de moyens financiers pour mener les actions des plans de gestion quand ils existent. Il y a toujours plus urgent que la biodiversité à promulguer. Vous comprendrez bien cela !

À Lanniguel, le pâturage contribue au maintien du milieu dans des conditions favorables.

Je rentre à la maison.

*Souezhus eta al leun ma en em gav an den en e don goude un tamm soubidigezh en natur, daoust d'al liv gris tro-dro. Kevrin ul liamm berr a gont burzhud ar vuhez roet dre Mamm an Douar. Pegen pell Mab-den deus an traoù retañ !*

Curieux sentiment de plénitude de nature qui m'étreint dans cette solitude grise. Comme le secret intime d'un lien avec ce dont on ne parle nulle part. Gaïa ! M'as-tu insufflé, aujourd'hui encore, la force de vie ? Gaïa, que penses-tu de l'action des hommes tenus loin de toi ?

Petite divagation intérieure d'un naturaliste en vagabondage. Gaïa ne répondra pas.



## La forêt, source de richesse et de bien-être...

par Stéphane du Pontavice

La forêt est source de richesse et de bien-être dans notre commune.

Elle fait partie du cadre de vie des habitants et il est bien normal que vous en profitiez.

C'est le raisonnement de ma famille depuis longtemps, et nous entendons bien que cela continue.

Des panneaux ont été posés sur certains chemins, et ont pu heurter la sensibilité de quelques personnes. Je le comprends, le regrette et je tiens ici à donner quelques explications.

Rien ne change pour nous dans l'esprit d'ouverture de la forêt au public, nous avons une habitude d'accueil qui ne changera pas, et la plupart des personnes savent cela.

Personne n'a jamais été empêché de se promener en forêt.

L'initiative des locataires ne fait que répondre à l'injonction des gardes nationaux lors de contrôles de chasse, invoquant la sécurité et donc la responsabilité des chasseurs : il y a une obligation d'information du caractère privé des lieux.

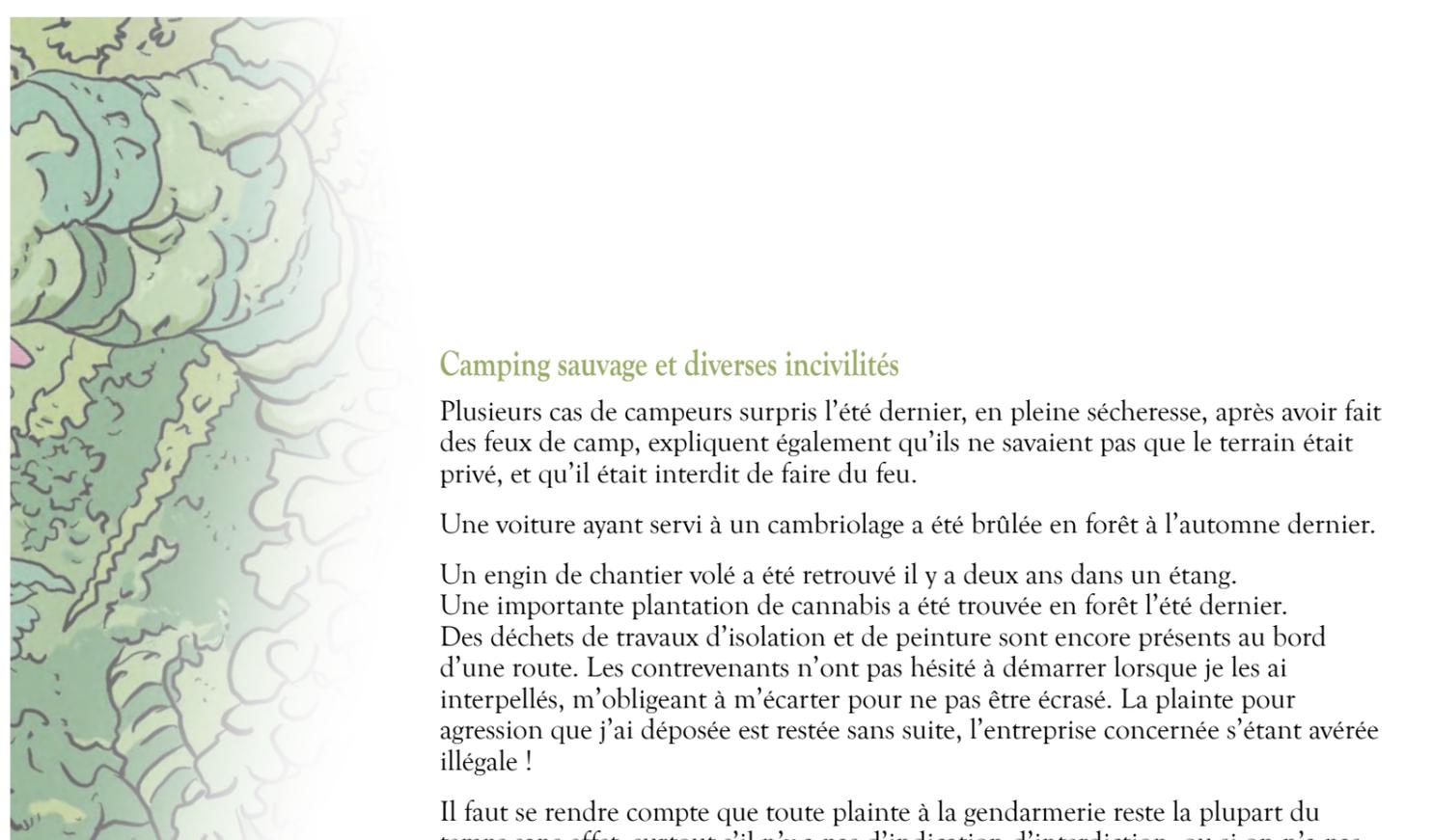
Nous sommes obligés de mettre des barrières sur les routes, afin d'éviter tout engin motorisé. Les chemins dans les forêts domaniales sont ainsi fermés également depuis longtemps. Cette initiative provient du fait que des personnes sont irrespectueuses des lieux.

### Les engins motorisés

Sur leur quad (au Gouvello, par exemple) ou sur les motos tout terrain (en provenance de Cléguérec), des chauffards expliquent (quand ils ont pu être stoppés, après avoir foncé sur nous) que, puisque rien n'est marqué, il n'y a pas de raison qu'ils ne fassent pas rugir leurs engins en forêt.

### Rave-parties

Nous sommes confrontés à la recrudescence des rave-parties également (deux cet hiver) où les organisateurs expliquent qu'ils pensaient que « le terrain n'appartenait à personne », puisqu'il n'y avait pas de panneaux.



### Camping sauvage et diverses incivilités

Plusieurs cas de campeurs surpris l'été dernier, en pleine sécheresse, après avoir fait des feux de camp, expliquent également qu'ils ne savaient pas que le terrain était privé, et qu'il était interdit de faire du feu.

Une voiture ayant servi à un cambriolage a été brûlée en forêt à l'automne dernier.

Un engin de chantier volé a été retrouvé il y a deux ans dans un étang. Une importante plantation de cannabis a été trouvée en forêt l'été dernier. Des déchets de travaux d'isolation et de peinture sont encore présents au bord d'une route. Les contrevenants n'ont pas hésité à démarrer lorsque je les ai interpellés, m'obligeant à m'écarter pour ne pas être écrasé. La plainte pour agression que j'ai déposée est restée sans suite, l'entreprise concernée s'étant avérée illégale !

Il faut se rendre compte que toute plainte à la gendarmerie reste la plupart du temps sans effet, surtout s'il n'y a pas d'indication d'interdiction, ou si on n'a pas fermé sa porte à clef.

Les accès à certaines maisons de la forêt sont ainsi fermés, nous avons été victimes de cambriolages, de vol de bois, de vol dans les cabanes, et la justice a à peine condamné les voleurs malgré un préjudice de 55 000 €.

La seule zone (5 % de la forêt) que nous souhaitons ne pas laisser au public est celle des étangs, pour plusieurs raisons :

- Le château des Salles est dangereux, et nous y avons déjà eu des vols de pierre. Mon projet, il y a 20 ans, d'y remettre un toit s'est heurté au refus des services de l'urbanisme, étant donné le caractère de ruine de l'édifice.
- Un braconnage régulier par des pêcheurs, qui passent par-dessus les barrières et expliquent qu'ils ne les avaient pas vues.
- Les macles au bord de l'étang ont déjà été attaquées au marteau par des collectionneurs peu scrupuleux.
- Le fait que cette zone soit classée Natura 2000.
- La quiétude due aux clients des cabanes.

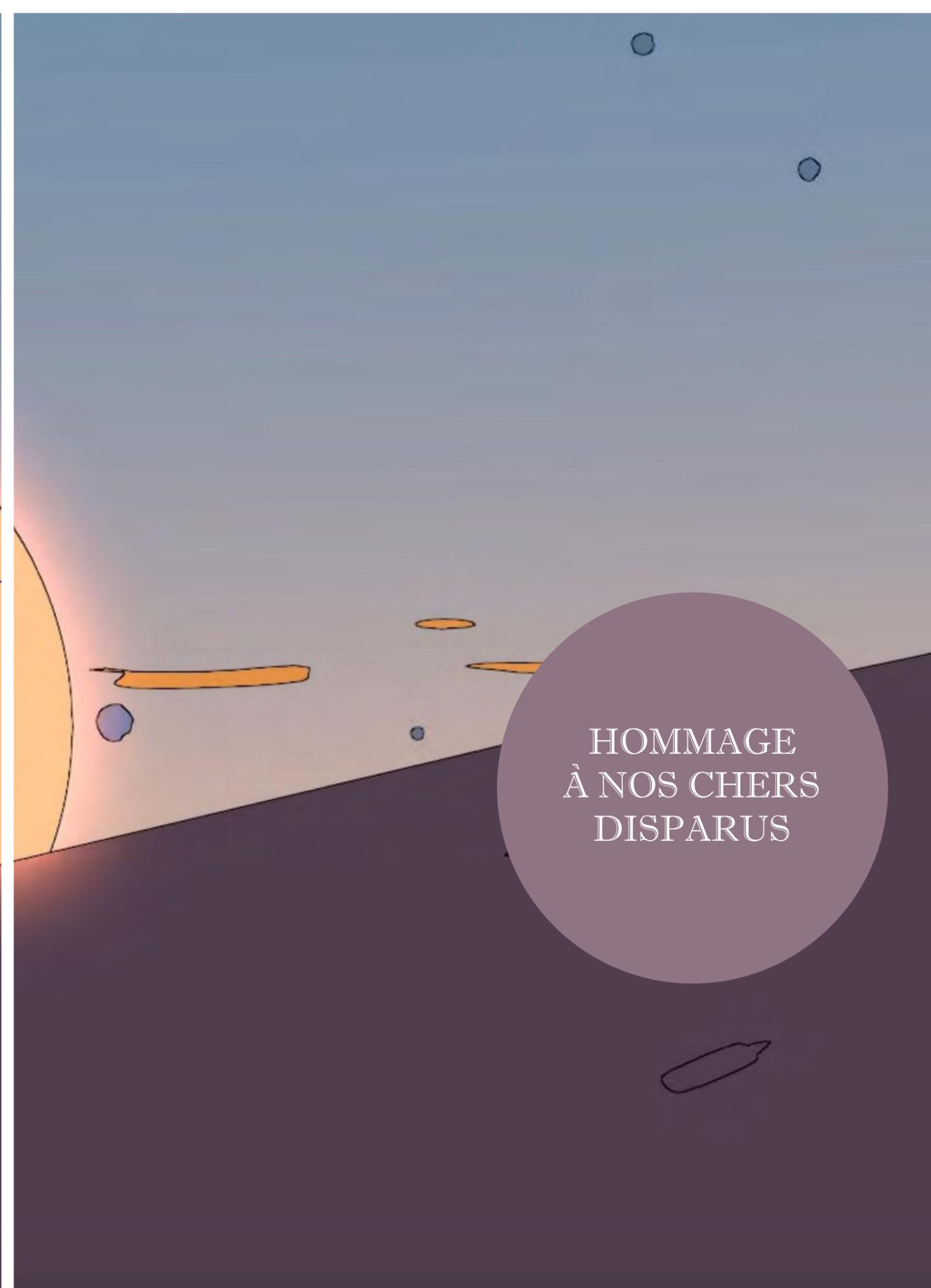
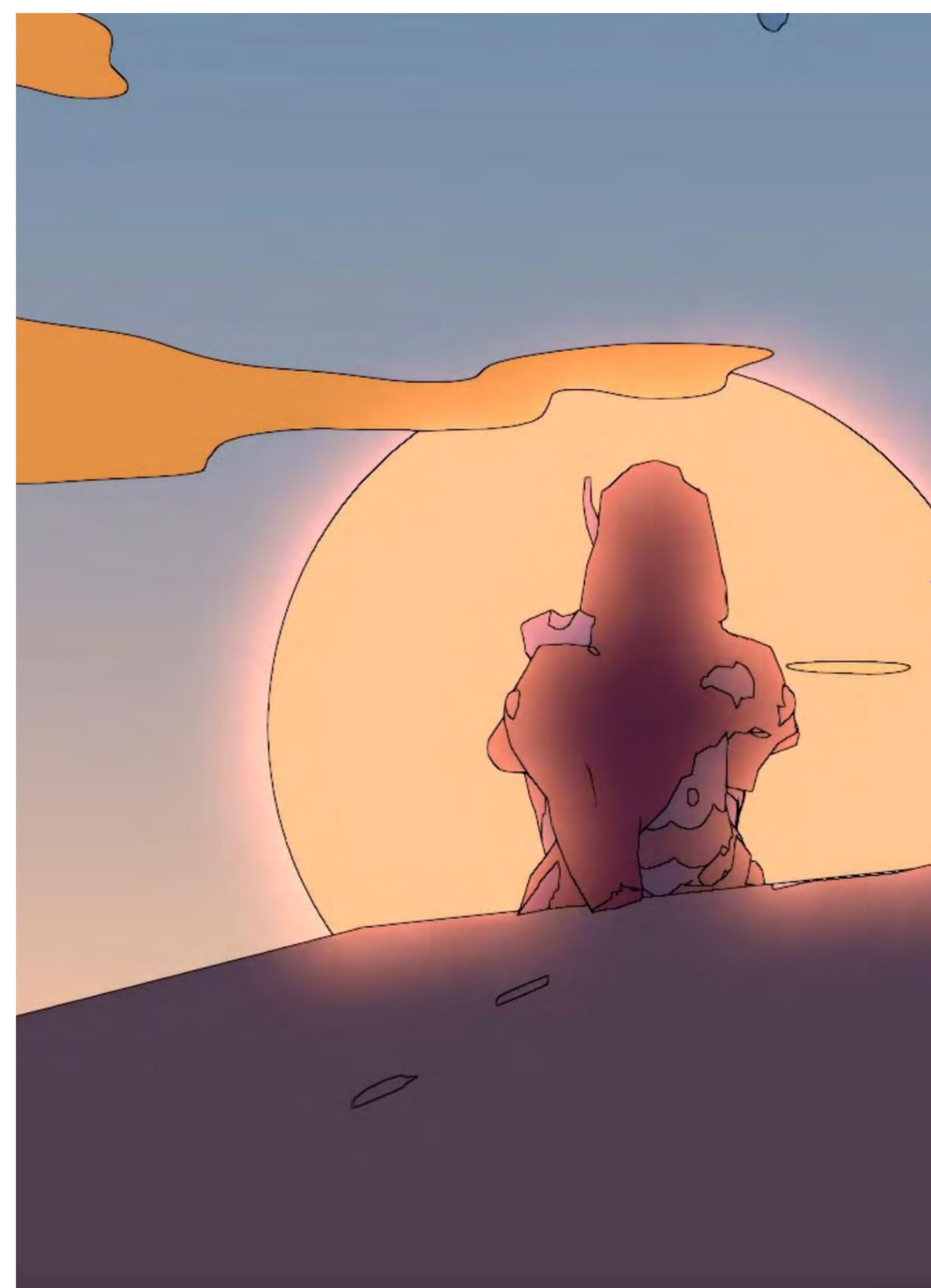
La butte de Malvran, que mon père a vendue au département (après avoir donné gratuitement l'anse de Sordan et sa route d'accès), est maintenant totalement interdite au public, alors que l'objectif était justement l'accueil du public. Cherchez l'erreur !

Cette forêt semble relativement paisible, comparée à certaines près des villes qui subissent des agressions beaucoup plus importantes, nous veillons à ce qu'elle le reste, avec de faibles moyens.

C'est aussi grâce à vous, promeneurs, qu'elle peut le rester.

Je connais plusieurs d'entre vous qui, durant leur promenade, ramassent les déchets qu'ils y trouvent.

Malheureusement, les conditions et mentalités de certains ont changé, nous sommes dans l'obligation d'une attention plus importante pour protéger cette forêt ; nous réfléchissons toutefois à une signalisation plus douce.



HOMMAGE  
À NOS CHERS  
DISPARUS



## Hommage à Jo par la famille Rio

Jo est né le 19 mars 1938 au Dilien à Cléguérec 2<sup>e</sup> d'une fratrie de 4 enfants. Ses parents, Joseph et Mathurine, étaient agriculteurs. Il passe son certificat d'études et fait une formation agricole, il travaille à la ferme jusqu'à ses 25 ans.

Il fait partie de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne et de la troupe de théâtre de Cléguérec avec Albert Cornec, Jo Jan et Serge Beller, entre autres...

Parmi ses amis, il compte les frères Le Borgne, c'est ainsi qu'il rencontre Noëlle

qui deviendra sa femme quelques années plus tard. Ils se marient le 27 juillet 1966 à Sainte-Brigitte. Après la naissance de Chantal, ils se sont installés à Stang-er-Bot, à Silfiac, dans la maison de l'oncle Robert. Avec l'arrivée de Marielle, puis de Mickaël, ils construisent leur maison dans le même hameau. Jean-Marc est né quelques années plus tard.

Jo travaille à la carrière de Boduic, puis à l'entreprise GLON où il a été chauffeur. Ensuite, il travaille quelques années à la ferme de Guernauter avec Louis, son beau-frère. Puis il reprend le métier de chauffeur à l'entreprise Moulin Saint-Jacques de Saint-Gérard jusqu'à sa retraite. Après, il sera chauffeur pour les transports scolaires et il donnera des coups de main dans les fermes : chez sa sœur Eliane, chez Louis ou chez ses copains, Lucien et Jean-Philippe.

Jo a toujours participé activement à la vie associative locale, la paroisse, le Comité des fêtes et à l'organisation de la fête des Sangliers de Quénécan avec Joël, son beau-frère, avec qui il abattait du bois tous les hivers.

Ces dernières années ont été plus compliquées avec les maladies, mais il s'est accroché avec le soutien de tous ses proches : Noëlle, ses enfants, petits-enfants, la famille, les amis... Leur maison a toujours été ouverte à tous, c'est un lieu de retrouvailles et de partage. Son enthousiasme et son sourire nous manqueront.

## Hommage à Nana par Gabia Le Borgne

Ma très chère et merveilleuse Mamina de Nauter s'en est allée le 28 novembre 2022, au plus grand regret de beaucoup.

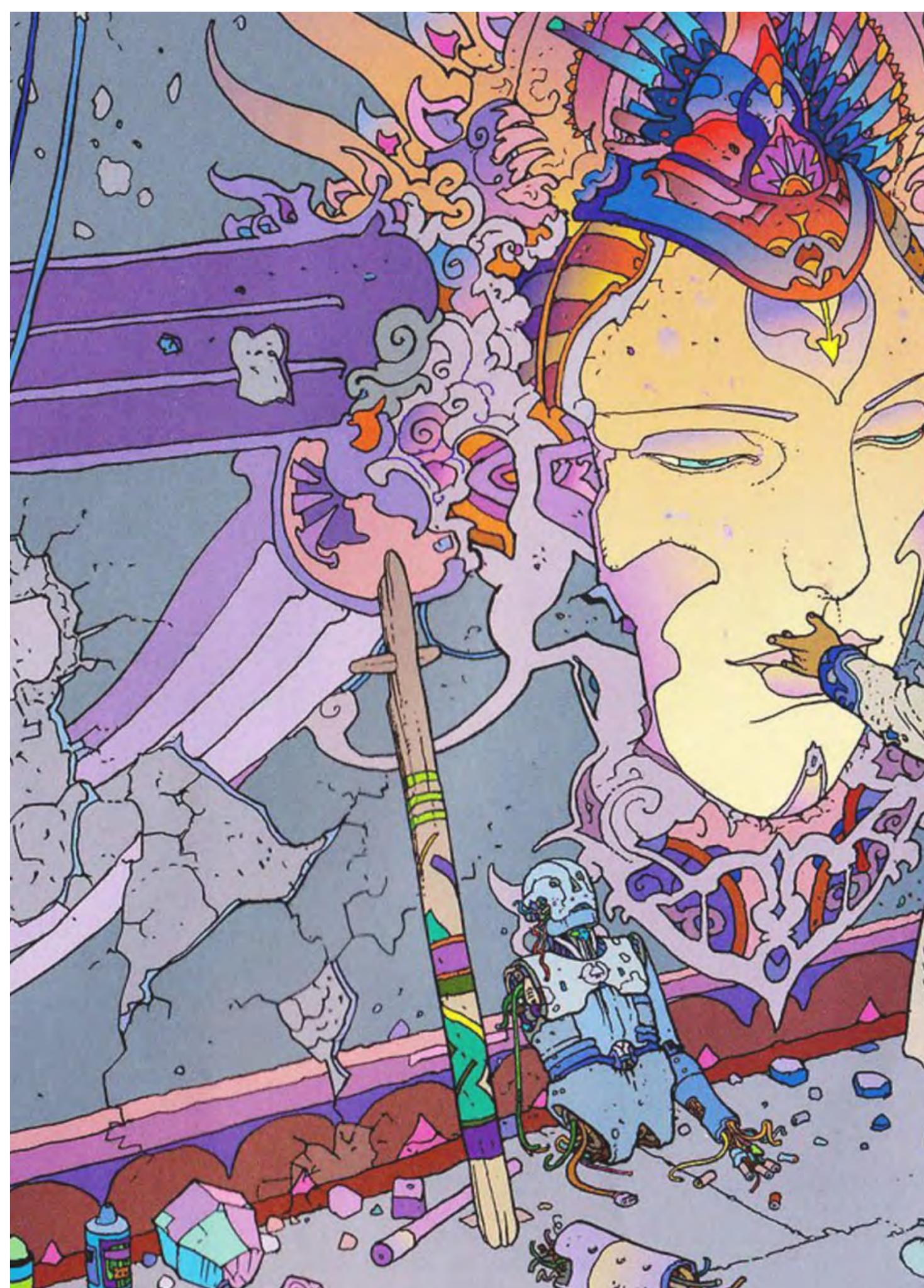
Née à Guernauter, elle y a passé sa vie entière – près de Joël dans un premier temps, avant de commencer une nouvelle vie avec moi tout en restant chez elle.

La petite star du village nous a émerveillés avec ses beaux spectacles, sa prestance, sa gentillesse et son malin caractère à circuler entre les guinguettes du terrain communal ! Elle a marqué une bonne partie des habitants de notre commune et m'a appris plus que quiconque. Ma belle Nana m'a accompagnée en spectacle et dans mon quotidien pendant plus de 5 ans, de Sainte-Brigitte à Bon-Repos ! Et je vous remercie tous mille fois pour votre soutien et vos encouragements qui nous ont permis d'avancer encore et de prouver notre potentiel !

Ma très chère Nana, ma meilleure et plus grande amie, mon premier cheval et mon rêve de petite fille a été de nombreuses fois une chouette figure pour le village. Elle est arrivée dans ce monde pour mon plus grand bonheur au même endroit qu'elle s'en est allée, au 10 Guernauter, à Sainte-Brigitte.

Le soutien immense reçu de la part des habitants de notre village m'a beaucoup touchée, un grand merci ! Elle illumine maintenant son petit monde, auprès des siens.





COUPS  
DE COEUR EN  
PARTAGE

## Slow Travel : le voyage à vélo

par Alban David

Vuelta à Francia !

Après 5 mois de voyage en Amérique du Sud et presque 1 an sans être rentré en Bretagne, me revoilà à la maison.

De septembre à fin janvier, je suis parti avec un ami d'école d'ingénieurs parcourir le Chili, la Bolivie, le Pérou et un petit bout d'Argentine. Mais notre moyen de locomotion était particulier : le VÉLO !

Aujourd'hui tout va vite, transport, boulot, et même lorsqu'on part en vacances à l'autre bout du monde, tout va vite. L'avion permet de se téléporter en une dizaine d'heures n'importe où sur la planète. Et bien souvent, c'est aussi le moyen de transport utilisé au sein d'un pays, d'un continent pour pouvoir visiter le plus d'endroits possible en un minimum de temps.

Nous avons la chance, dans l'école où je suis, de pouvoir prendre une année de césure sous la forme 6 mois de stage, 6 mois de voyage. Et on a fait le choix de partir à vélo pour plusieurs raisons :

- Voyager grâce à nos jambes et un moyen de transport sobre.
- Limiter nos émissions de CO2 lors de nos déplacements sur le continent. Car le trajet en avion France-Chili génère énormément de gaz à effet de serre. 2 tonnes de CO2eq par personne aller-retour. (C'est dommage qu'on ne sache pas faire du vélo sur l'eau parce que c'était pas l'envie qui manquait.)
- Faire du vélo, du sport et bivouaquer en tente.
- Prendre notre temps pour voyager, même si on n'avait pas encore conscience qu'on faisait du *slow travel*.

Nous sommes donc partis de Santiago du Chili avec en tête de prendre notre temps. C'est vraiment un luxe qu'on ne prend plus le temps de s'offrir aujourd'hui : prendre le temps de prendre le temps. Et le vélo permet vraiment ce voyage lent, où l'on a l'impression de vivre à fond chaque moment. Il permet de découvrir les banlieues des villes dans lesquelles on passe rapidement en bus, en train pour aller directement au centre. Il permet de découvrir la campagne, de passer dans des endroits authentiques et non touristiques. Il permet de découvrir les lieux touristiques d'une autre manière quand la plupart des gens le font en 4x4. Mais il permet aussi de réaliser de grandes distances et de pouvoir traverser des pays bien plus rapidement qu'à pied, par exemple. C'est donc, à mon sens, le moyen de locomotion parfait pour prendre son temps, découvrir le vrai visage d'un pays, d'un lieu, et rallier deux points tout en profitant sur la route qui y mène. On a vraiment ressenti un contraste entre les gens qui partent moins longtemps et qui font tout très vite pour visiter tous les



Nos 2 vélos au Chili.



Île aux drapeaux, Salar d'Uyuni, Bolivie.

endroits « à faire » et qui se téléportaient, en quelque sorte, d'un endroit touristique à un autre. On voit ça un peu comme une consommation du voyage sans réellement profiter de chaque moment, car il faut déjà penser au moment d'après. Nous n'avions pas de plan, pas d'itinéraire prédéfini, et vivions au jour le jour avec une visibilité à 4-5 jours devant nous. Et c'est vraiment agréable de ne pas avoir à se prendre la tête, de dormir, manger, ranger la tente, monter sur son vélo, rouler, faire une pause gâteau, manger, refaire du vélo, s'arrêter parler avec les gens qu'on croise, remonter la tente et avancer pas à pas.

Je ne me vois plus trop voyager autrement qu'à vélo et j'ai pour projet de partir découvrir l'Europe un de ces jours ! C'est aussi un mode de voyage accessible à tout le monde ! Nous avons rencontré beaucoup de couples à la retraite qui voyageaient aussi en vélo, juste à rythme différent. Nous étions les plus jeunes parmi tous les cyclistes qu'on a rencontrés.

Je vous laisse avec des photos du périple ! 😊



Nuit chez l'habitant, Bolivie.



Alpagas dans le Sud Lipez, Bolivie.



Nuit en tente à 4 000 m d'altitude, Pérou.

## ESSAYEZ par Brigitte Le Breton

Le printemps arrive bientôt avec  
l'espoir d'un renouveau empli de soleil ;  
heureux serons-nous à colorer notre jardin avec  
les fleurs issues de nos plantations.

Et je me dis que, si on en faisait autant en cultivant nos  
cœurs et en parsemant ici ou là des graines d'amour, le  
monde pourrait être un peu plus beau, moins attaché aux  
valeurs matérielles, et donc plus humain !

Edith Piaf le clamait haut et fort en chantant : « Sans  
amour, on n'est rien du tout... »

Johnny Hallyday, que l'on soit fan ou pas, a interprété  
une chanson merveilleuse ; c'était dans les années  
1970, et pourtant elle est encore tellement  
d'actualité aujourd'hui ! Je la connais par cœur,  
et je la dis régulièrement à mes petits-fils :

« Quand vos parents vous quitteront,  
Ils vous diront :  
Faut essayer de vous aimer  
À votre tour de réussir  
Tout ce que nous  
Avons gâché, avons raté  
Essayez !

Tous les grands mots :  
Amour et Paix et Liberté  
Essayez-les !

Et même si ça ne marche pas  
Encore une fois  
Essayez-les !

Marchands de guerre doivent être fiers  
Notre univers, ils l'ont gâché  
Encore une fois, tendez les bras  
Encore une fois  
Faut essayer de vous aimer  
Si malgré tout, bien avant vous  
Tout a raté, faut essayer !

La vérité, la liberté  
l'amour et la paix  
Faut essayer !

Tous les grands mots  
Amour et Paix et Liberté  
Essayez-les ! »

(Paroliers : Brown Thomas, Jones Michael  
et Cabro Philippe)

## La Carte blanche du 26 février par Robert Robic



La Carte blanche du 26 février a permis de réunir, pour une exposition de peintures, Sylvain Robic, l'élève, et Jean-Marc VERNUS, le maître. Ils se sont connus à l'occasion de cours de dessin dispensés par Jean-Marc à Silfiac. Sylvain a commencé les cours à 15 ans, il lui arrivait d'aller à vélo jusqu'à Silfiac le samedi pour participer et progresser dans sa passion naissante. Le groupe de participants lui a réservé un excellent accueil. Dès le départ, la relation développée entre le maître et l'élève a été très forte, agréable et d'une grande complicité. Jean-Marc a su s'adapter à la problématique et la personnalité de Sylvain. Lors de la préparation de la salle, les personnes présentes ont pu se rendre compte que la grande complicité était intacte.

Sylvain est parti rejoindre la troupe de théâtre adapté CATALYSE, lui permettant de faire de nombreux voyages. La troupe a été invitée trois fois au Festival d'Avignon (une référence pour les initiés). Des représentations dans plusieurs villes de France, en Corée du Sud et au Maroc sont en projet. Jean-Marc s'investissant, de son côté, sur la commune du Sourn, leurs chemins se sont éloignés durant quelques années.

La Carte blanche du 26 février a permis aux nombreux visiteurs d'admirer les toiles d'un artiste confirmé et de son élève. Les commentaires sur le Livre d'or sont très élogieux. Les échanges avec les deux artistes étaient riches d'enseignements. Une journée agréable et riche en émotions pour les deux exposants.

J'adresse mes remerciements à toutes les personnes qui ont œuvré pour le bon déroulement de cette journée.

## Poèmes

par Soizig Germain

### Les passants

J'aime notre église de Sainte-Brigitte,  
trapue, bien ancrée en terre,  
sans prétention, sans rien d'austère ;  
elle arrête celui qui passe trop vite :  
la porte est ouverte  
sa paix est offerte ;  
elle accueille celui qui n'ose et qui hésite,  
intrigué par un air de prière ;  
le porche s'arrondit et abrite  
une statue, une pépite,  
au-dessus des bancs de pierre ;  
l'entrée s'y fait sans mérite ;  
les dalles rondes gardent leur mystère ;  
douce est la lumière ;  
deux femmes y veillent depuis des siècles ;  
l'une irlandaise, discrète  
aux formes souples,  
l'autre royale, grande, plus en avant ;  
deux femmes qui se rejoignent  
en même destinée,  
voyage de vie, voyage aux pays ;  
fondatrices de monastères  
elles s'activent prient et gèrent  
avec peu de cérémonial  
moines et moniales ;  
ô sainte Brigitte nous te chantons breton  
une langue, une patronne,  
mais c'est double protection :  
nous n'oublions personne,  
tes deux visages nous aimons ;  
pas ralenti par le doute  
signe une oreille qui écoute  
chez celui qui passe et prend appui...

### Miettes de nuit

Les miettes de la nuit  
s'accrochent aux paupières  
tandis qu'à l'horizon bondit le soleil

Les miettes de la nuit  
tamisent la lumière  
avec de fins lambeaux de sommeil

Les miettes de la nuit  
se gonflent d'éphémère  
sous l'édredon fragile du réveil

### Jamais trop tard...

Jamais trop tard  
pour aimer sans retard  
mettre au fond du placard  
idées reçues et préconçues  
se laisser ravir  
par le trésor d'une surprise  
surgie dans la rencontre

Jamais trop tard  
pour aimer en silence  
au-delà des présences  
cultiver en son cœur  
un jardin de nuances  
où s'irise l'ampleur  
et la profonde unicité  
de chaque autre rencontré

Jamais trop tard  
pour aimer malgré tout  
pour aimer quand c'est fou  
quand ravage le mal  
et que ronge le doute  
garder haut le fanal  
de l'amour coûte que coûte.

Les miettes de la nuit,  
humbles insaisissables,  
que picorent les oiseaux de l'oubli,  
apportent le sel de la fable,  
ou l'idée de la philosophie,  
la solution enfin désirable,  
une réponse longtemps enfouie.

Miettes de la nuit,  
de quelle prodigieuse miche tombez-vous ?  
de quel pain étonnant résultez-vous ?

Le jour s'ouvre à la fenêtre,  
avec le cri du coq et ses « peut-être »,  
miettes de la nuit,  
soyez bénies,  
vous êtes reines de poésie !

## Astor Piazzolla

par Sylvain Amhollved

Astor Piazzolla est un compositeur et bandonéoniste argentin. Il est né le 11 mars 1921 à Mar del Plata et mort le 4 juillet 1992 à Buenos Aires.



Il intègre son goût pour la musique néoclassique de Stravinsky ou de Bartok dans le tango traditionnel. Fortement influencé également par le jazz, en particulier le hard bop de Miles Davis, il crée le tango nuevo.

Ses compositions réclament une grande virtuosité. Il excelle dans l'art du contrepoint et est un musicien hors pair qui maîtrise à la perfection son bandonéon.

Il expérimente énormément avec la création de nombreuses formations à géométrie variable, intégrant des timbres comme la guitare électrique ou même la batterie dans les années 1970. C'est finalement avec son quintet des années 1980 ou avec ses collaborations avec le chef d'orchestre Lalo Schifrin et ses œuvres orchestrales, qu'Astor Piazzolla va parvenir à la maturité.

Son phrasé, sa sensibilité, sa finesse des nuances, la précision rythmique et le sens du mouvement l'ont conduit à développer un style unique, marque de tous grands créateurs dans tous les domaines.

Les subtilités qu'il développe, dans l'expressivité et la richesse de son écriture, font de son tango nuevo une musique, unanimement appréciée et reconnue.

Voici une sélection de ses œuvres.

Vous trouverez des liens You Tube de sélections de ses œuvres avec des interprétations qualitatives.

Et également les pochettes des CD si vous souhaitez faire venir ces musiques chez vous en respectant les travaux de ce compositeur et de ses ayants droit mobilisés pour faire connaître son oeuvre.

<https://www.youtube.com/watch?v=UahE3xSd7Bg>

<https://www.youtube.com/watch?v=9IE3B-sJSQI>

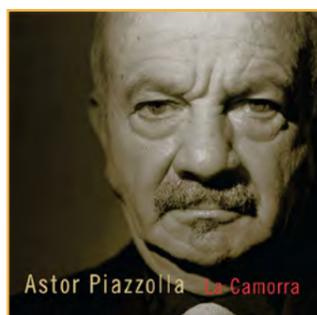
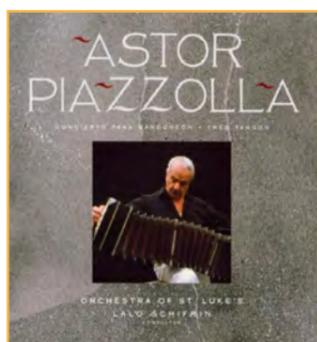
<https://www.youtube.com/watch?v=EBnIMxztTVI>

<https://www.youtube.com/watch?v=tpT8FhqnvEI>

<https://www.youtube.com/watch?v=d8ExdcSu2mU>

<https://www.youtube.com/watch?v=6iupNLe8Mng>

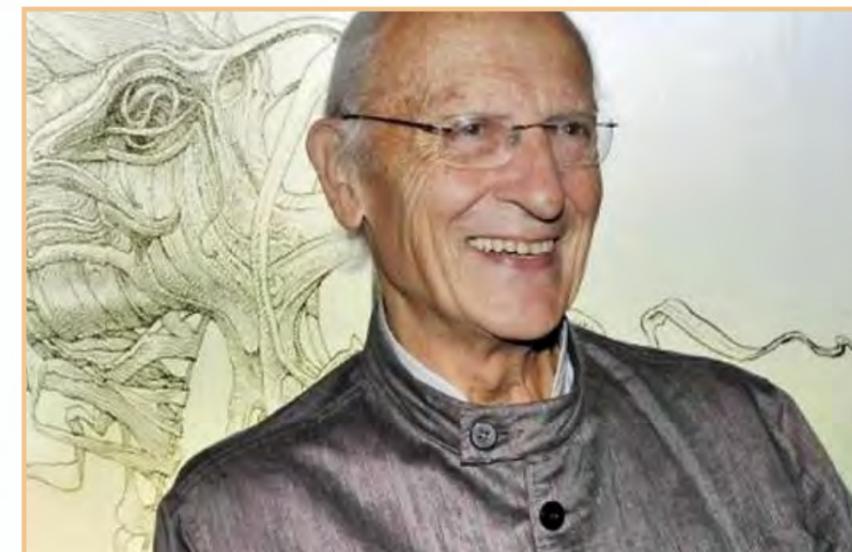
<https://www.youtube.com/watch?v=yHI7tmAGlyo>



## Jean Giraud, alias Gir, Moebius

par Cha Le Verdier

Auteur français de bande dessinée. Il naît le 8 mai 1938 à Nogent-sur-Marne et meurt le 10 mars 2012 à Montrouge.



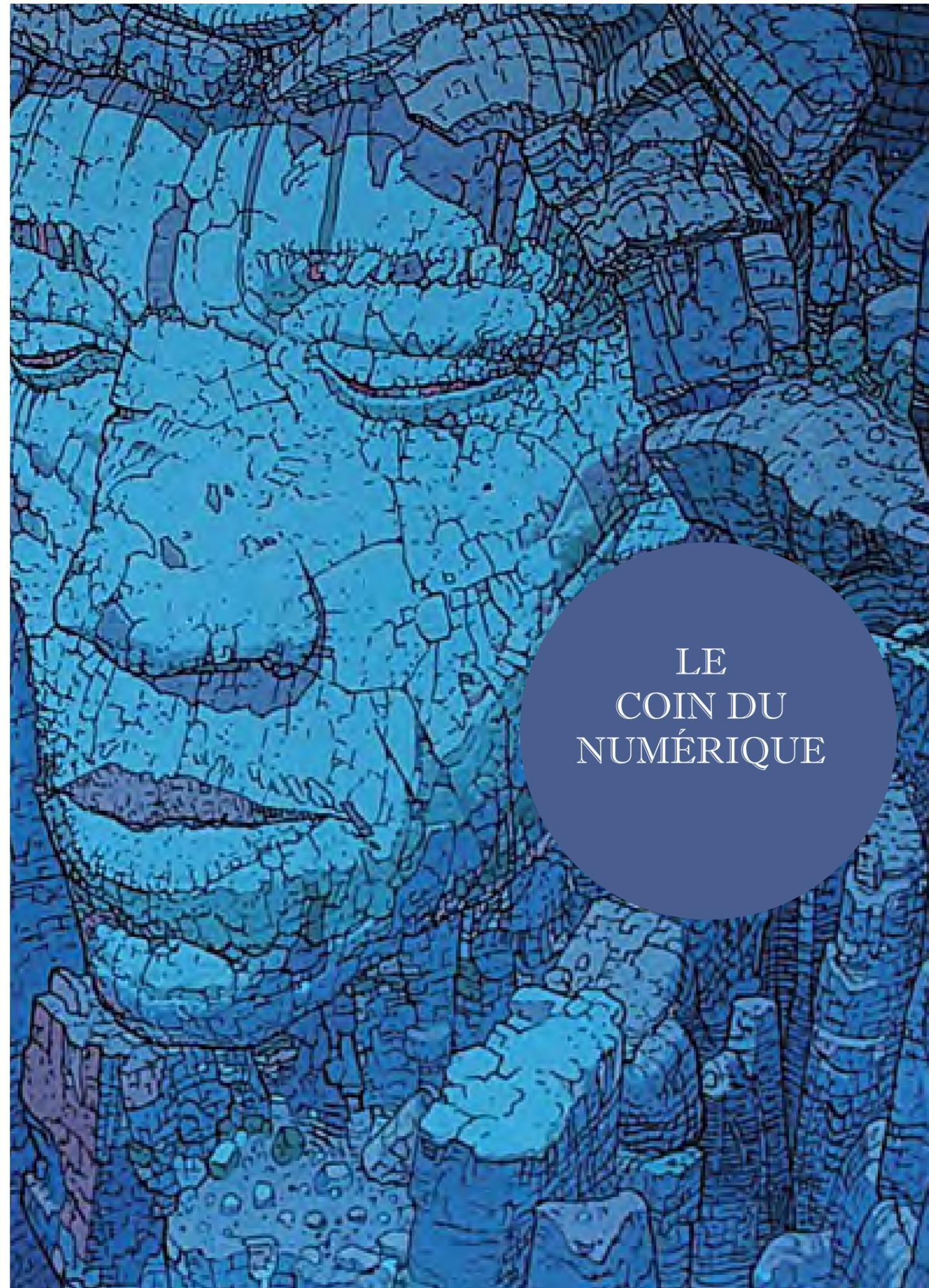
Ayant commencé ses études d'art appliqué à Paris en 1954 à l'âge de 14 ans, il quitte la France pour rejoindre sa maman au Mexique. Les 8 mois passés là-bas seront décisifs dans sa carrière. Nourri par les paysages et la culture d'Amérique du Sud, il publie sa première BD en février 1956 dans la revue Far-West de Marijac, *Frank et Jérémie*, une BD semi-humoristique de western.

D'une grande sagesse, le trait rapide et juste, reconnu internationalement comme l'un des plus grands maîtres de la bande dessinée, Jean Giraud, alias Gir, Moebius est un artiste majeur et une référence de notre époque.

Ce quatrième numéro du Berc'hediz lui rend un hommage chaleureux.

N'hésitez pas, si le coeur vous en dit, à explorer son univers en vous procurant ses bandes dessinées, peut-être la bibliothèque de Sainte-Brigitte a-t-elle dans ses trésors quelques exemplaires de *Blue Berry*, de *L'Incal* ou encore *Le Monde d'Edena* ?

Et pour les amateurs de dessins (ou pas...), une surprise vous attend page 42...



## Fracture(s) numérique(s)

par Alexandre Serres

Dans le précédent numéro du Berc'hediz dans lequel était présentée la proposition d'un service d'accompagnement numérique, j'avais annoncé mon intention d'aborder différents sujets dans une rubrique intitulée « Le coin du numérique ».

Pour ce numéro, je voudrais consacrer cette rubrique à une notion connue mais parfois mal cernée : la fracture numérique.

De nombreuses enquêtes l'ont montré, et n'importe quelle observation personnelle le confirmera : nous ne sommes pas à égalité dans l'usage quotidien que nous faisons des technologies numériques. Dans ce texte, je voudrais tenter de répondre à trois questions : quelles réalités recouvre cette expression passe-partout ? Quels sont les véritables freins à l'usage d'internet ? Et enfin, quelles sont les conséquences de ces fractures numériques ?

### La fracture numérique, c'est quoi au juste ?

Tout d'abord, qu'entend-on par cette expression ? Une réalité complexe, qui recouvre plusieurs aspects. L'encyclopédie collaborative Wikipedia nous en donne une première définition : « La fracture numérique décrit les inégalités dans l'accès aux technologies de l'information et de la communication (TIC), leur utilisation et leur impact.<sup>1</sup> » La définition précise aussi qu'il existe deux niveaux de fractures numériques : les inégalités dans l'accès matériel au numérique, appelées « fractures de premier degré », et les inégalités dans l'usage du numérique, les « fractures de second degré ». Que recouvrent ces deux types de fractures numériques, qui ne se superposent pas forcément ? Pour répondre à cette question, il existe plusieurs sources d'information : l'une des plus complètes est sans doute le Baromètre du numérique<sup>2</sup>, publié annuellement par le CREDOC<sup>3</sup>. Le rapport de la Défenseure des droits<sup>4</sup>, sur le bilan de la politique de dématérialisation des services publics, donne également de nombreuses et précieuses informations. J'ai donc cherché dans ces deux rapports quelques éléments d'information sur cette réalité.

<sup>1</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Fracture\\_num%C3%A9rique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fracture_num%C3%A9rique)

<sup>2</sup> CREDOC. Baromètre du numérique. Edition 2022. Enquête sur la diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française, janvier 2023. 313 p. Disponible sur : <https://www.credoc.fr/publications/barometre-du-numerique-edition-2023-rapport>

<sup>3</sup> « Le CRÉDOC, Centre de Recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de Vie, est un organisme d'études et de recherche au service des acteurs de la vie économique et sociale » (voir sur le site : <https://www.credoc.fr/a-propos/presentation>)

<sup>4</sup> Défenseure des droits. Rapport. Dématérialisation des services publics : trois ans après, où en est-on ?, février 2022. 95 p. Disponible sur : <https://defenseurdesdroits.fr/fr/rapports/2022/02/rapport-dematerialisation-des-services-publics-trois-ans-apres-ou-en-est-on>

## La question matérielle

Évoquons d'abord la fracture numérique dite « de premier degré », qui porte sur l'accès matériel à internet et au numérique en général. C'est la plus ancienne, la plus connue et la plus facile à cerner. Elle touche les personnes, mais aussi les zones géographiques, qui n'ont pas accès ou qui ont un accès difficile à internet, qui n'ont pas ou peu d'équipements informatiques, ou des matériels un peu anciens, etc. Pour mesurer cette première inégalité, il faut d'abord la mettre en regard avec les progrès réalisés dans la généralisation des technologies numériques.

### Voici quelques chiffres récents :

- sur l'équipement informatique : en 2022, 89 % des Français disposent d'un ordinateur personnel ou professionnel à domicile ; près de six personnes sur dix ont une tablette ; 87 % des Français de 12 ans et plus possèdent un smartphone<sup>1</sup> ;
- sur la couverture réseau du territoire : selon le rapport de la Défenseure des droits, les politiques publiques volontaristes (notamment le « New Deal mobile<sup>2</sup> ») ont produit leurs effets : la couverture mobile (pour les smartphones), au plan national, est passée de 72,7 % en 2017 à 85,4 % en 2021 ; et « 97 % de la surface du territoire métropolitain est couverte par au moins un opérateur mobile en 4G<sup>3</sup> » ;
- sur le déploiement de la fibre : en septembre 2022, la fibre optique touchait 77 % des locaux (logements et locaux professionnels) au plan national, mais avec de fortes disparités régionales : ainsi la Bretagne est-elle plutôt en retard, avec seulement moins de 48 % des locaux « fibrés » au 31 décembre 2022<sup>4</sup> ;
- enfin, sur le nombre de personnes connectées à internet : il a augmenté dans toutes les catégories de populations et atteint désormais des chiffres impressionnants : ainsi, en 2022, le nombre de personnes se connectant au moins occasionnellement à internet s'élève à 92 % et 85 % des foyers sont équipés d'une connexion internet à domicile.

En bref, la diffusion des technologies numériques sur l'ensemble du pays est assez spectaculaire, si l'on rappelle qu'elle s'est faite en moins d'une trentaine d'années, alors qu'il aura fallu presque un siècle pour que le téléphone soit présent dans la quasi-totalité des foyers français ! Alors, tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes numériques ? Evidemment non : tout d'abord, ces chiffres indiquent en creux le nombre, loin d'être négligeable, de personnes toujours non équipées ou non connectées (par exemple, 15 % de foyers non connectés à internet). Mais surtout, ces chiffres masquent d'importantes inégalités, que détaille le rapport du CREDOC : géographiques (notamment entre villes et campagnes), sociales (entre hauts et faibles revenus), de formation (entre diplômés et non diplômés), générationnelles (par exemple, « seuls 55 % des 70 ans et plus sont équipés d'un accès internet chez eux »).

Par ailleurs, selon le CREDOC<sup>5</sup>, les freins matériels dans l'usage du numérique, en 2020, étaient évoqués par 21 % des Français de 18 ans et plus, soit plus d'un Français sur cinq, ce qui est considérable. Ce chiffre de 21 % montre l'étendue et la diversité du problème de l'accès : par exemple, 11 % des Français sont équipés d'un matériel dépassé ou trop vieux pour bien fonctionner, « 8 % ne disposent pas d'un accès à internet suffisamment opérationnel ». Autre chiffre étonnant, qui va à l'encontre de quelques idées reçues : ce sont les jeunes de 18-24 ans qui « rencontrent par ailleurs le plus de freins liés à un accès difficile à internet (17 %) et à un équipement dépassé (18 %) ». Et ces freins matériels deviennent de plus en plus diversifiés et complexes : par exemple, un smartphone un peu ancien (et « l'ancienneté » des appareils numériques arrive très vite !), prenant des selfies un peu flous, risque de ne pas permettre la reconnaissance faciale, qui risque de se développer à l'avenir pour de nombreuses démarches... On imagine déjà les situations kafkaïennes qui nous attendent ! On le voit : la fracture numérique « de premier degré », qui touche tous les aspects matériels de l'utilisation du numérique, reste importante et elle est loin d'être résorbée, malgré les efforts qui sont faits par les gouvernements successifs et les

<sup>1</sup> Baromètre 2022 du numérique.

<sup>2</sup> Le New Deal Numérique est le plan visant une généralisation de la couverture des réseaux mobiles 4G. Voir sur le site de l'ARCEP : <https://www.arcep.fr/la-regulation/grands-dossiers-reseaux-mobiles/la-couverture-mobile-en-metropole/le-new-deal-mobile.html>

<sup>3</sup> Rapport Défenseure des droits.

<sup>4</sup> <https://www.arcep.fr/cartes-et-donnees/nos-cartes/visualisations-ma-connexion-internet.html>

<sup>5</sup> <https://www.credoc.fr/publications/barometre-du-numerique-edition-2023-rapport>

collectivités locales (déploiement de la fibre, « Point d'Accès Public à Internet<sup>1</sup> », etc.). À Sainte-Brigitte, comme dans d'autres villages, cette « fracture numérique de premier degré » se matérialise par les difficultés toujours récurrentes dans la connexion des portables aux réseaux 4G, dans le retard du déploiement de la fibre, dans les accès internet plus ou moins satisfaisants selon les endroits.

## Les principales fractures numériques : les difficultés d'usage

Mais les véritables inégalités numériques sont invisibles et ne se résument pas à des questions de matériel informatique ou de connexion internet. Elles relèvent des fractures dites de « second degré » et englobent toutes les difficultés dans l'usage d'internet et du numérique. Les chiffres ici sont d'une toute autre ampleur : toujours selon le dernier rapport du CREDOC, ce sont **48 % des Français** (près d'un sur deux !) qui « éprouvent au moins une forme de difficulté qui les empêche d'utiliser pleinement les outils numériques et internet (+ 13 points par rapport à 2020). ». Plus gravement, l'exclusion numérique, désignée sous le nouveau mot « d'illectronisme », touchait en 2020 **13 millions de personnes<sup>2</sup>** !

Le *Baromètre du numérique 2023* tire des leçons très intéressantes de la récente pandémie, du confinement, du développement du télé-travail et des cours à distance, qui ont montré toute l'importance prise aujourd'hui par les outils numériques dans nos vies. D'un côté, cette utilisation intensive des technologies a permis le progrès des compétences numériques dans une large partie de la population. Ainsi, au plan global, « deux ans après le début de la crise sanitaire, plus d'un Français majeur sur deux estime mieux maîtriser ces outils (57 %) ». Mais d'un autre côté, le rapport du CREDOC montre que ce « sentiment de montée en compétence » n'est pas du tout partagé de manière homogène dans la population et que les inégalités se sont aggravées. Le tableau des réponses à la question sur le « sentiment de mieux maîtriser les outils numériques depuis deux ans et les différentes périodes de confinement<sup>3</sup> » est très éclairant sur la fracture numérique des usages et des compétences, qui divise le pays en multiples parties :

- d'une part, les catégories qui ont le sentiment d'avoir gagné en compétence depuis deux ans : les plus jeunes (74 % des 18-24 ans), les plus diplômés (63 % des diplômés du Bac, 64 % des diplômés du supérieur), les cadres et professions intellectuelles (71 %), les habitants des villes de plus de 100 000 habitants (65 %) ; or ces catégories étaient déjà les plus compétentes dans l'usage du numérique avant la pandémie ;
- d'autre part, ce sentiment de montée en compétence a beaucoup moins touché les personnes de plus de 70 ans (36 %), les non-diplômés (38 %), les habitants des communes rurales (44 %).

Enfin, quelle que soit la catégorie de population, le CREDOC fait un autre constat. Les Français ont beau être équipés et parfois sur-équipés en informatique, connectés voire hyper-connectés à internet, « à mesure que les usages se multiplient, davantage de personnes rencontrent des freins dans l'utilisation des outils numériques ». Et « le frein le plus cité, et dont la progression est la plus forte depuis 2020, est en effet le manque de maîtrise des outils informatiques pour pouvoir les utiliser pleinement (25 %, + 7 points).

## Quelles leçons peut-on tirer de tous ces chiffres ?

On peut y voir trois enseignements majeurs :

- la confirmation du constat, déjà connu, des inégalités dans les usages et les compétences numériques, qui divisent la population ; sans trop de surprise, ce sont les variables de l'âge, du diplôme, de l'habitat, de la profession et du revenu, qui expriment le plus fortement les fractures numériques ;
- le manque de maîtrise des outils, comme premier frein à l'utilisation du numérique (devant les freins matériels et l'accès à internet), toutes catégories de populations confondues. Autrement dit, la question des compétences, d'une « culture numérique » à se forger, est la première condition cruciale d'un bon usage des technologies numériques ;
- enfin, l'ampleur de l'exclusion numérique, qui laisse une large partie de la population française en-dehors de pratiques sociales, devenues majoritaires, et surtout en-dehors de l'accès aux services publics.

En conclusion : au fond, est-ce si grave de ne pas savoir utiliser ces technologies ?

On pourrait faire une réponse de Normand : oui et non, qui dépendra beaucoup des choix et des situations de chacun.

Non, ce n'est pas si grave si c'est un choix, si l'on considère que l'on peut très bien vivre sans utiliser internet et si l'on dispose dans son entourage de personnes pouvant aider ponctuellement. La liste des centres d'intérêts ou des passions, en-dehors du numérique, est suffisamment longue pour pouvoir se passer de ces technologies ! On pourra juste suggérer ici que renoncer volontairement à internet revient aussi à se priver d'une source inépuisable de découvertes, de curiosités, de contacts et d'enrichissements...

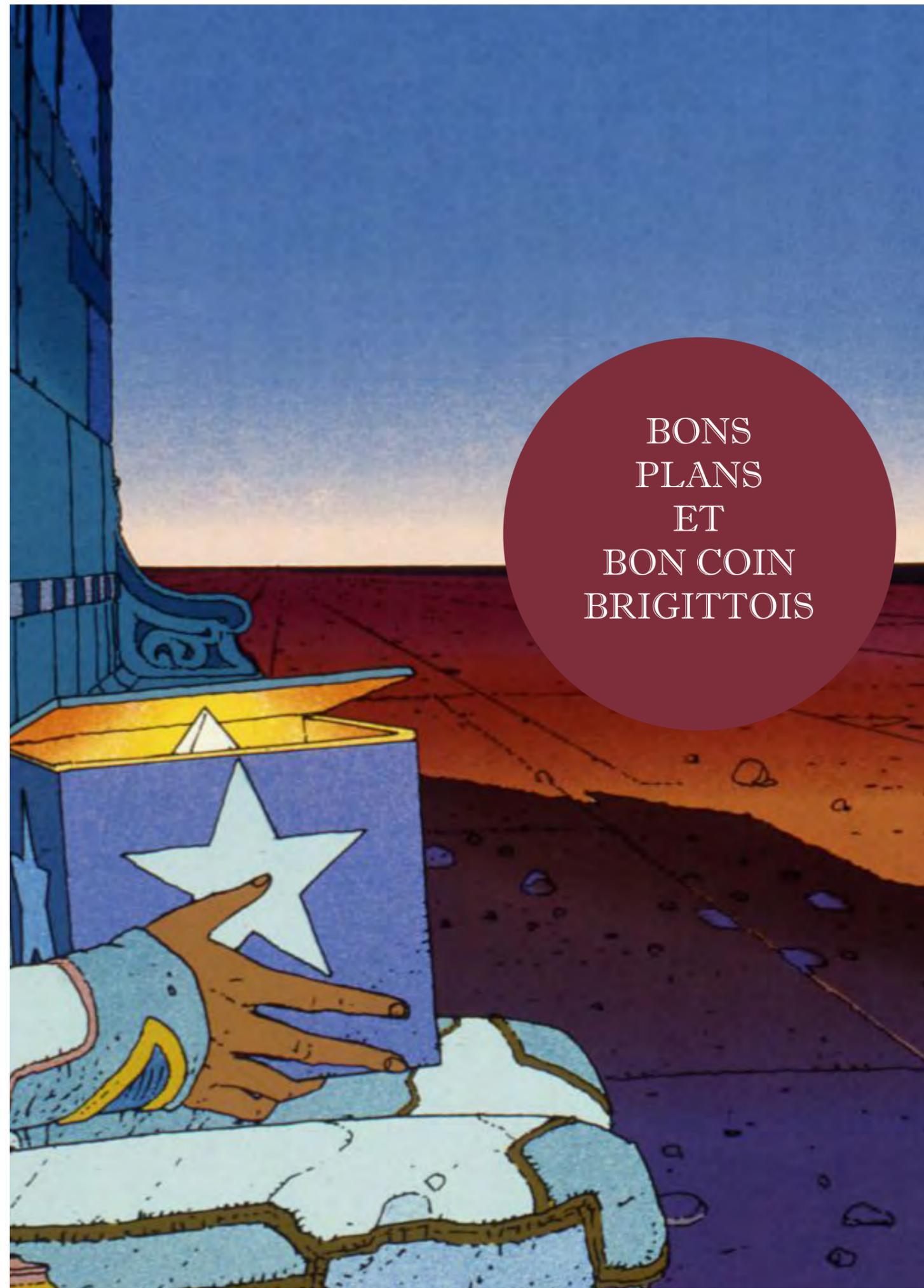
Mais en réalité, hormis les cas d'un refus volontaire et assumé des outils numériques, la réponse est évidemment oui : ne pas pouvoir ou ne pas savoir utiliser les outils numériques peut devenir très handicapant, et parfois très grave, lorsque l'on est **obligé de les utiliser**, comme pendant le confinement pour suivre les cours en ligne, faire du télé-travail, ou pour faire certaines démarches qui n'existent pratiquement plus en-dehors d'internet. Le dernier rapport de la Défenseure des droits tire la sonnette d'alarme sur les dangers civiques de cette exclusion numérique. Les conséquences de cette exclusion peuvent être catastrophiques et le rapport montre de nombreux exemples de situations aberrantes, où des personnes ont été privées de leurs droits sociaux, ou n'ont pu obtenir tel ou tel document, etc. En 2021, sur les 115 000 réclamations adressées à la Défenseure des droits, 91 000 portaient sur les services publics et les problèmes liés à la « dématérialisation » (ce mot impropre car il n'y a rien de plus matériel que le numérique !) des démarches.

Il faut donc prendre conscience de la gravité de la fracture et surtout de l'exclusion numérique, qui peut priver de droits de nombreuses personnes, accentuer l'isolement, compliquer les démarches et rendre la vie quotidienne de plus en plus difficile. Au final, c'est le tissu social et démocratique qui se déchire en silence sous l'effet d'une « dématérialisation » excessive et surtout exclusive.

<sup>1</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Point\\_d%27acc%C3%A8s\\_public\\_%C3%A0\\_Internet](https://fr.wikipedia.org/wiki/Point_d%27acc%C3%A8s_public_%C3%A0_Internet)

<sup>2</sup> <https://www.publicsenat.fr/article/politique/13-millions-de-francais-touche-par-l-illectronisme-selon-jacques-toubon-182708>

<sup>3</sup> CREDOC. « Baromètre du numérique. Edition 2022, p. 218.



BONS  
PLANS  
ET  
BON COIN  
BRIGITTOIS

## POUR LES ANIMAUX :

J'aimerais partager avec vous les références d'une entreprise qui fabrique des produits vétérinaires naturels de très grande qualité et efficacité : le « Comptoir des plantes ».

C'est une entreprise basée en Corrèze qui réalise à l'origine des produits destinés aux éleveurs, mais il est également tout à fait possible de commander chez eux en tant que particulier.

Leur point fort est de concevoir des produits à base de plantes et d'oligo-éléments qui ont une efficacité réelle (ainsi qu'une composition très simple et saine), et d'être de très bons conseils en cas de besoin. En effet, ils ont un service téléphonique dédié aux éleveurs, pour répondre à tous types de questions autour de la santé des animaux.

Ce qui est intéressant, c'est qu'ils ont une grande connaissance de terrain, donc peuvent avoir des conseils et éclairages sur beaucoup de cas de figure, mais aussi qu'ils ne cherchent pas à tout prix à vendre leurs produits. Ils peuvent ainsi tout à fait vous donner des conseils généraux, d'ordre alimentaire ou de gestion des bâtiments par exemple, sans vous conseiller d'acheter quoi que ce soit chez eux.

Ils ne manqueront pas également de vous orienter vers le vétérinaire si jamais ce que vous leur décrivez leur semble nécessiter une consultation, ou s'il était risqué d'entreprendre un traitement avec seulement leurs produits sans une prise en charge vétérinaire conjointe.

Mon retour d'expérience se fait sur les conseils et produits destinés aux chèvres, cependant ils proposent des références pour un grand nombre d'animaux : vaches, moutons, chevaux, cochons, volailles, lapins, et même quelques produits pour les chiens et chats.

Vous trouverez plus de renseignements sur leur site internet :

[www.comptoirdesplantes.com](http://www.comptoirdesplantes.com),

ou par téléphone : 05.55.98.19.50.

En espérant que cela puisse être utile à certains d'entre vous et aux animaux qui vous accompagnent ! Emilie

## MOMENTS À PARTAGER :

Si comme moi, vous aimeriez partager de temps à autres des moments autour des plantes sauvages (discussions, balades, partage de savoirs, de recettes...), faites-moi signe !

Emilie au 07.81.69.10.95



Je vous engage à venir vivre quelques heures festives à cette manifestation bon enfant.

<https://celticdeuches.fr/>

Kiki!

## À VENDRE :



Trampoline marque Kangui « 360 cm »  
Structure (à démonter) + toile + ressorts + échelle  
[mes mesures = environ : diamètre de toile 310, diamètre extérieur 357, hauteur totale des tubes 260 (du sol au tapis 91 + 169 pour le filet)].  
Vente des coussins neufs de protection des ressorts 62 € : nécessaire. Filet de sécurité 69 € : optionnel selon l'âge des usagers...

Pour info : <https://www.kangui.com/coussin-de-ressorts-universel-pour-trampoline.html>

État général : bon

Prix : 50 €

Contact : 02.97.27.63.01



Accessoire cheminée en métal

Prix : 35 €

Contact : 06.63.12.34.68



Grille-pain Moulinex

En parfait état

toujours sous garantie

Prix : 25 €

Contact : 07.81.91.33.99



Télévision Samsung, pivotante

Taille en diagonale de 94 cm

Prix : 100 €

Contact : 06.63.12.34.68

**Coloriez-moi !**



Les œuvres proposées en illustration de ce quatrième numéro rendent hommage à Jean Gireau, alias Gir et Moebius, artiste, auteur et dessinateur de BD français du XXI<sup>e</sup> siècle.

Conception graphique, mise en page et impression : Cha Le Verdier, [charlotte.leverdier@sainte-brigitte.bzh](mailto:charlotte.leverdier@sainte-brigitte.bzh)

Coordination : Anne Le Borgne-David, [anne.leborgnedavid@sainte-brigitte.bzh](mailto:anne.leborgnedavid@sainte-brigitte.bzh)



La suite au prochain  
numéro...